

Le Genevois Jean-Jacques Bonvin réussit son effet «Larsen»

Par Etienne Dumont . Mis à jour à 10h14

L'homme publie son second roman aux excellentes Editions Allia de Paris. Il s'agit cette fois d'un voyage au pays des vieux beatniks.



Jean-Jacques Bonvin. Une seconde fiction concise et réussie, située en Californie.

Image: HEAD/DR

Pour se retrouver sur orbite, il faut arriver au bon moment chez le bon éditeur. Le Romand Jean-Jacques Bonvin n'avait pas réussi son premier décollage. Son roman s'était écrasé avec la disparition de la maison genevoise Melchior, en 2000. Aujourd'hui sexagénaire, l'homme s'est en revanche fait remarquer chez Allia en 2011 avec «Ballast». Une fiction axée autour du personnage de Neal Cassidy, figure souvent méconnue de la «Beat generation». Bonvin reste en effet fasciné par cette Amérique marginale des années 1950 et 1960 comme du reste un autre Genevois, l'écrivain Jean-François Duval.

Bonvin, qui a créé à Genève un festival de poésie sonore dès 1983 (il s'agit de l'actuel Roartorio), revient aujourd'hui avec «Larsen». Le roman a paru dans la même petite boîte française. Mais attention! Allia sort chaque saison quelques-uns des ouvrages les plus novateurs du moment. A une condition apparemment. Qu'ils restent bien minces. L'éditeur donne dans le concis. Une tendance que devraient adopter nombre d'éditeurs, chez qui les auteurs s'épanchent trop généreusement.

Personnages hors normes

Il n'y a pas à proprement parler d'action dans «Larsen». Le protagoniste vient passer deux semaines en Californie. Son port d'attache s'appelle Larsen. L'homme a fait de la prison en Suisse. On ne saura jamais pourquoi. Il trafique maintenant de l'autre côté de l'Atlantique. Mais attention! Il ne «deale» pas, même s'il se consomme beaucoup de pétards en quelques dizaines de pages. Disons plutôt que Larsen récupère et bricole, et ce dans un pays où l'on jette énormément. Avec un lave-vaisselle, il vous fabrique un moteur de voiture, à moins que ce ne soit le contraire. Pour la beauté du geste.

Autour du duo narrateur-Larsen s'agite une quantité de personnages qu'on dirait hors norme, s'ils ne se révélaient pas si nombreux. Il y a Bragg et son pitbull. Freddo, qui traite les frigidaires comme des êtres humains. Il est vrai que vu la froideur de certains d'entre eux, on peut le comprendre. Il s'en trouve d'autres

encore, dont Majesta, qui suit un cours pour «apprendre à apprendre». Ajoutez à leur détonnant mélange ce qui sort des livres. Le narrateur profite en effet de son séjour pour reprendre «Amuletto», ouvrage culte de la Mexicaine Auxilio Lacouture.

Très écrit, sous son apparence décontractée, le récit avance sans but autre que le retour final. Le lecteur est alors arrivé à la page 78. «Je prends le sac qui me survivra et le dirige vers les départs», lui dit le narrateur. Un acte que doit bien connaître Bonvin, dont la courte biographie indique qu'il «vit et se déplace entre le Valais, la Bretagne, New York San Francisco et Genève.»

Sur ce, bon voyage!

Pratique

«Larsen» de Jean-Jacques Bonvin, aux Editions Allia, 78 pages. Sortie le 4 janvier.

(TDG)